

Pour le souvenir de Rieucros

N° 20 JUILLET 2015

Appel à un rassemblement citoyen
suite aux réactions racistes
à Prunelli-di-Fium'Orbu.



A LA UNE

RASSEMBLEMENT CITOYEN LE 27 JUIN 2015

© 19 JUIN, 2015

É d i t o

Faire chanter un couplet de la chanson pacifiste "Imagine" ?

Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire.

Élie Wiesel

Dans le village de Prunelli-di-Fium'Orbu il n'y a pas de camp, pas de barbelés pour mettre à l'écart, pas de grillage, pas de mur. Quelles que soient leurs origines, les habitants vivent là et se déplacent librement.

Et pourtant.

Les actes, les violences verbales construisent aussi bien un mur.

Le 26 juin de cette année doit se tenir la kermesse de l'école de Prunelli-di-Fium'Orbu. Aura-t-elle lieu ? Doit-elle avoir lieu ? À quelles conditions ?

Le projet des enseignantes était de faire chanter un couplet de la chanson pacifiste « Imagine » (John Lennon) en 5 langues, soit enseignées, soit représentées dans le village : français, corse, anglais, espagnol, marocain. Sans barrières, sans grillages, sans barbelés.

Certains parents ont refusé, ont retiré leurs enfants de l'école pendant la 1/2 heure consacrée à la langue arabe. Des graffitis ont sali les murs « arabi fora » (Arabes dehors).

Difficile de comprendre pourquoi une minorité s'arroge le droit d'exclure ainsi tout ce qui constitue une partie de la culture de ce village. Que peuvent ressentir les enfants qui sont issus des familles d'origine marocaine ? Quelles explications leur donner lorsque les institutrices ont décidé de faire grève ? Comment tolérer une telle atteinte au vivre ensemble ?

Les enseignantes ont reçu le soutien de leur hiérarchie. Le recteur s'est exprimé on ne peut plus clairement : « C'est simplement l'expression d'un racisme primitif de quelques individus qui ne sont sûrement pas assez allés à l'école. »

Aucun enfant d'origine marocaine n'a apparemment refusé de chanter en corse.

Sandrine Peyrac

SOMMAIRE

Édito	1
Gertrude Lörtscher Duby Blom (1901-1993)	2
Le camp de Brens dans le Tarn	3
Ida Mett-Gilman-Lazarevitch	4
Le sultan du Maroc s'oppose aux lois antisémites de Vichy	5
Nouvelles de l'association	6



Gertrude Lörtscher Duby Blom (1901-1993)

Le 6 mai, nous recevions une demande via notre site internet sur une ancienne internée. Cette demande était formulée par Kyra Nuñez Johnson et venait du Mexique, au Chiapas. À partir des éléments apportés, nous pûmes trouver sa trace dans les archives. Sa vie donnant lieu à une prochaine biographie écrite par Kyra Nuñez, nous avons entamé des recherches plus poussées pour écrire cet article.

GERTRUDE (OU TRUDI) LÖRTSCHER est née en Suisse à Innertkirchen dans le canton de Berne le 7 juillet 1901. Son père était pasteur. Elle étudie et devient diplômée en horticulture en 1919 ainsi qu'en travail social. Pendant ses études et en compagnie de Kurt Duby (qui devint son premier mari et dont le père était le secrétaire de l'Union des travailleurs du Chemin de fer) elle s'imprégna du mouvement socialiste. Dès l'âge de 15 ans elle milita. Elle est active lors des grèves de 1918 où les travailleurs demandaient de meilleures conditions de travail ainsi que le droit de vote pour les femmes. En 1920, elle participe à la fondation du Mouvement Socialiste de la Jeunesse. Elle entame une carrière de journaliste en écrivant dans les quotidiens socialistes de Berne et Zurich. Elle est active à travers l'Europe. En 1925 en Italie elle milite contre le fascisme : elle est emprisonnée une semaine puis expulsée vers la Suisse. Trois ans plus tard elle part en Allemagne et s'inscrit au Parti communiste. À partir de l'arrivée d'Hitler au pouvoir elle vit cachée, elle envoie des articles vers la Suisse. Elle s'enfuit vers la France. À Paris elle rejoint l'Organisation de Lutte internationale contre la Guerre et le Fascisme. En 1939 aux États-Unis elle participe au Congrès Mondial des femmes contre la Guerre.

Elle retourne en France au commencement de la guerre. C'est là qu'elle est internée par le gouvernement français au camp de Rieucros. Elle y est détenue 5 mois et c'est l'intervention du gouvernement suisse qui permet sa libération. Un document conserve sa trace, lors de sa libération du camp et son acheminement vers la Suisse le 6 mars 1940 (AD48 2 W 2603 66).

Revenue dans son pays, elle décide alors de partir pour le continent américain d'abord aux États-Unis puis au Mexique. Elle connaissait le secrétaire du Travail de l'époque qui la contacta en tant que journaliste et comme

travailleuse sociale. Puis elle accompagne la première expédition du gouvernement dans la région du Chiapas en 1943, comme journaliste et photographe. Elle rencontre alors ses deux nouveaux amours : le peuple Lacandon et Frans Blom, archéologue, avec lequel elle partagera dorénavant sa vie. Elle commence alors un nouveau combat, cette fois pour la protection de la nature, la forêt tropicale, et du peuple Maya des Lacandons. Elle affronte donc les lobbys industriels, pharmaceutiques, pétroliers, les colons, et tout autre intrus dans cet espace.

Elle soutient la lutte du peuple maya en écrivant, photographiant, et publiant des articles sur eux. En 1972 un décret national octroie au peuple Lacandon les droits de propriété sur leur territoire d'origine.

En 1991, à l'âge de 90 ans elle est distinguée par le Programme environnemental des Nations-Unies comme « Première femme écologiste en Amérique ». « Pour moi, l'écologie est la chose la plus importante au monde ; c'est impossible d'aider qui que ce soit si nous continuons à détruire l'habitat ». Elle a ainsi contribué à internationaliser l'idée que les problèmes écologiques d'une région appellent à une solution globale avant que la destruction de la biosphère de la planète ne concerne tout le monde.

G. Duby-Blom s'est éteinte le 23 décembre 1993 à San Cristóbal de las Casas. Dans cette ville sa maison, Na Bolom, créée par la couple Blom-Duby en 1950 comme centre des études mésoaméricaines et musée, reste le lieu qui a recueilli ses photographies et tout son travail d'enquête sur la forêt tropicale, le peuple lacandon et les Indiens des Hauts du Chiapas. Na signifie maison et Bolom est un jeu de mots avec Blom et balum qui signifie jaguar.

Article rédigé à partir de wikipedia,

<http://www.global500.org/index.php/thelaureates>,

<http://www.mexicodesconocido.com.mx/el-museo-nabolom-chiapas.html>, <http://www.unspecial.org/2013/03/trudy-the-pioneer-dame-ecologist-of-the-world's-forests>

<http://www.nabolom.ch>

Pour en savoir plus :

- une mini biographie, « Gertrude Duby Blom, la combattante de la résistance » publiée par le Musée des Suisses dans le Monde et rédigé par Kyra Nuñez-Johnson, Genève, avril 2015.

- À venir « Rostros y rastros de una leyenda ; Gertrude Duby Blom » par Nina Nuñez-Johnson (grâce à qui nous avons connu ce destin exceptionnel).



Le camp de Brens dans le Tarn

Un « camp d'accueil des réfugiés » (mai - août 1940)

L'histoire du camp commence le 16 octobre 1939 avec la réquisition par le préfet du Tarn d'un terrain « Les Rives » aux portes de Gaillac situé sur la commune de Brens (81). Des baraques (20) sont construites pour l'accueil de probables réfugiés en cas de conflits. Il s'agit d'anticiper une situation qui ne l'avait pas été en 1914. En effet, à partir du 15 mai arrivent près de mille réfugiés belges, une trentaine d'Espagnols de la zone occupée et des familles entières de Polonais réfugiés.

Avec l'armistice, durant l'été 1940, le camp se vide.

Un « centre d'hébergement pour réfugiés juifs étrangers » (novembre 1940 - mars 1941)

En novembre 1940 est prise l'initiative conjointe de la préfecture de la Haute-Garonne et du Comité juif de bienfaisance de Toulouse, aveuglé par Vichy, d'héberger à Brens une partie des juifs, sans ressources, qui ont fui l'avance nazie et se sont réfugiés à Toulouse. Le camp sans barbelés héberge 1 600 personnes pendant quatre mois, près de la moitié d'origine polonaise (dont 400 enfants). Mais à partir de janvier 1941, la libre circulation à l'extérieur est interdite. Les conditions matérielles et morales deviennent difficiles: surpeuplement et promiscuité, vêtements et chaussures font défaut, pas de lait pour les enfants, eau potable insuffisante, pas d'infirmerie alors que de nombreux enfants sont atteints d'angines, otites et même congestions pulmonaires. Aussi en février 1941 150 réfugiés prennent la décision de s'enfuir. Au début du mois de mars, les juifs sont transférés aux camps de Noé et du Récébédou. La plupart en partiront pour Drancy et Auschwitz. Brens fut donc pour eux l'une des antichambres de la mort.

Un camp de concentration réservé aux femmes (14 février 1942 - 4 juin 1944)

Le 31 décembre 1941, le préfet du Tarn fait savoir que Brens a été retenu comme « camp de concentration ». Les baraques sont consolidées, cerclées d'une clôture de fils barbelés. Le 14 février 42: arrivée par camion depuis la gare de Gaillac des 320 internées de Rieucros et des 26 enfants. On compte 75 % d'étrangères, une quinzaine de nationalités. Les motifs d'internement sont variés: militantes politiques, syndicalistes, réfugiées suspectes, Espagnoles révoltées du camp d'Argelès, prostituées, droit commun... Les « politiques » demandent à être séparées des autres internées. Elles obtiennent satisfaction le 27 mars 1943.

La réputation, faite par Vichy, d'être un « camp de prostituées » a persisté jusqu'à nos jours. Les « politiques » sont nombreuses, mais elles n'ont constitué la majorité absolue qu'après septembre 1943 (décision du Maréchal Pétain de libérer les prostituées) et avec l'afflux important de Résistantes ou de femmes ayant manifesté leur désapprobation



envers l'occupation allemande et Vichy (contre la relève, le S.T.O., etc.). Plusieurs étrangères sont juives : au cours de la grande rafle du 26 août 1942 en zone « libre », Brens livre 31 internées (Polonaises, Allemandes). Le 21 septembre 1942, 14 autres. Il n'y a plus de juives au camp après le dernier départ le 25 mars 1944 pour le Vernet.

Le camp d'une capacité d'accueil de 500 n'a jamais été complet (450 maximum). 1150 détenues sont passées par Brens. Le personnel de surveillance est nombreux : 120 gardes en 1942, 150 en 43. Ils effectuent 4 appels par jour, 5 rondes de nuit.

Les hivers sont moins durs qu'à Rieucros, mais la nourriture reste très insuffisante ; l'état vestimentaire même du personnel stupéfait le nouveau directeur (février. 44). Il est possible de recevoir la visite de la proche famille deux fois par semaine, puis une fois à partir de février 43. On peut aussi expédier deux lettres par semaine (avec la censure qui surveille le courrier).

Comme à Rieucros on compte plusieurs ateliers : couture, cordonnerie, boutons artistiques, cannage de chaises, confection de brosse et balais, cours de langue, enseignement élémentaire en Français pour les enfants d'origine espagnole, théâtre (des femmes dansent la pavane et le menuet, se déguisent en Haïtiennes, jouent « L'Amour Médecin » de Molière).

Elles restent des militantes actives : cela éclate lors de chaque transfert des juives où elles bataillent avec les gendarmes, elles chantent « La Marseillaise », crient contre Pétain,... Après chaque manifestation, les sanctions tombent : interruption du courrier, des visites, isolement des « coupables »...

La fin du camp

Fin du camp le 4 juin 1944 : il reste 150 prisonnières au camp ; elles sont envoyées au camp de Gurs d'où elles ne tardent pas à s'évader.

Le 20 décembre 1944, Brens reprend sa fonction carcérale puisque 273 collaborateurs tarnais y sont enfermés. En juillet 1945, c'est à nouveau un camp « féminin » (267 femmes, 118 enfants) avec des conditions matérielles qui ne sont guère meilleures que pendant la période précédente. À la fin de 1945, le camp se vide peu à peu de ses occupantes. Le 30 juin 1946, il devient un camp de vacances au profit de l'Union Départementale des Syndicats de la Haute Garonne. En janvier 1948, le terrain est récupéré par le propriétaire. Les vestiges sur ce camp restent importants mais inaccessibles pour les visites.

Article issu du site <http://apsicbr.free.fr>, site de l'Association pour Perpétuer le Souvenir des internées des camps de Brens et Rieucros, basée à Gaillac.

4

Ida Mett-Gilman-Lazarevitch



Écrivaine, syndicaliste révolutionnaire et libertaire de langue russe.

IDA GILMAN est née le 29 juillet 1901 à Smorgone (petite ville industrielle avec beaucoup de tanneries à dominante juive) en Russie (devenue ensuite ville de Pologne). Ses parents sont des marchands d'étoffe.

Elle choisit de faire des études de médecine : en 1924, à quelques semaines de l'obtention du diplôme, elle est arrêtée pour menées subversives anarchistes. Elle a alors 23 ans et elle s'enfuit de Russie avec la complicité de contrebandiers juifs.

Elle passe deux ans en Pologne chez des parents, puis elle transite par Berlin pour arriver en France à Paris en 1926. Elle y rencontre Nicolas Lazarévitch, anarchiste d'origine russe, expulsé lui aussi. Il devient son mari.

À cinq, ils rédigent en 1926, la « Plate-forme organisationnelle de l'union générale des anarchistes » également appelée par raccourci Plate-forme d'Archinov, texte écrit par cinq personnes : Archinov, Nestor Makhno, Ida Mett, Valesvsky et Linsky. Ce texte vise à poser des bases d'action aux idées libertaires.

Elle participe aussi à la rédaction de Dielo-Trouda (L'œuvre au travail) avec Voline et Archinoff. En 1928 : elle est exclue du groupe pour avoir usé de rites religieux. À la mort de son père elle avait allumé une bougie. C'est aussi l'année où elle est expulsée de France avec son mari suite à une campagne dénonçant la situation de la classe ouvrière

en Russie. Ils partent vivre en Belgique (son mari a vécu là une large part de son enfance et de sa jeunesse) jusqu'en 1936. Ils rejoignent ensuite la France illégalement. La naturalisation leur est systématiquement refusée. Ils n'obtiennent que des permis de séjour fournis illégalement : ils en gardent une hantise de l'expulsion. Boris Souvarine leur obtiendra une régularisation administrative. Dans les années 1930, elle écrit dans la revue « La Révolution prolétarienne » de Pierre Monatte.

Ils se rendent aussi en Espagne où ils rencontrent Ascaso et Durruti. Sur l'invitation de ces derniers ils interviennent dans plusieurs réunions publiques en Espagne.

8 juin 1940 ils sont arrêtés par la police française. Il est envoyé au camp du Vernet. Elle et son fils de 8 ans (Nicolas Lazarévitch) sont internés à Rieucros jusqu'en avril 1941. Les archives de Lozère confirment ces éléments avec les précisions suivantes : elle arrive au camp le 6 juin 1940 et y reste jusqu'au 21 avril 1941. Elle est de nationalité polonaise (AD48 2 W 2604)

Ils obtiennent ensuite leur transfert vers Marseille, au camp de départ de Bompart en vue d'une émigration aux USA. Mais c'est un échec. Ils peuvent alors s'installer à la Garde-Freinet dans le Var, mais en résidence surveillée, ils se dirigent ensuite vers Draguignan jusqu'au printemps 1946.

En 1946, elle devient secrétaire du syndicat du gaz de banlieue à la bourse du travail. De 1947 à 1951 elle exerce comme médecin dans un préventorium d'enfants juifs à Brunoy. Elle devient ensuite traductrice technique dans l'industrie chimique. Parallèlement elle poursuit ses publications :

- en 1948 : « La commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des soviets »

- en 1968 : « Le paysan russe dans la révolution et post-révolution »

- en 1953 : « La médecine en URSS »

- en 1954 : « L'école soviétique » écrit en collaboration avec son mari

On trouve sa trace dans les archives de Lozère en 1949 : elle demande à la préfecture une reconnaissance de sa période d'internement au camp de Rieucros. Elle alors notée de nationalité belge (son mari y était né) et divorcée de Tenenbaum (AD48 2 W 925).

Elle meurt le 27 juin 1973 à Paris.

Sources « Souvenirs sur Nestor Makhno » d'Ida Mett, éditions Allia, article Wikipedia, Archives de Lozère.

Le sultan du Maroc s'oppose aux lois antisémites de Vichy

Mohammed V, sultan du Maroc (1927-1957), sous protectorat français avant de devenir roi entre 1957 et 1961 et malgré un pouvoir limité, s'oppose fermement à l'application de la législation antisémite du gouvernement de Vichy à l'égard des juifs marocains et au résident général français le général Noguès en charge de les faire appliquer.

Notamment à la fête du trône en 1941, il déclare devant les représentants de la communauté juive, des officiels français et des membres de la commission d'armistice allemande : « Je n'approuve pas du tout les nouvelles lois antijuives et je refuse de m'associer à une mesure que je désapprouve. Je tiens à vous informer, que comme par le passé, les israélites restent sous ma protection. »

Lorsque le général Noguès annonce qu'il a commandé 200 000 étoiles jaunes pour l'identification des Juifs du Maroc, le Sultan répond qu'il en faut une cinquantaine de plus pour lui et sa famille. Une dépêche retrouvée dans les archives du ministère des affaires étrangères atteste de ces obstructions : « ... Nous apprenons de source sûre que les rapports entre le sultan du Maroc et les autorités françaises se sont sensiblement tendues depuis le jour où la Résidence appliqua les mesures contre les Juifs malgré son opposition formelle. Le sultan s'est refusé à faire la différence entre des sujets qui, selon lui, sont loyaux. »



Vie de l'association



● Le 3 mars 2015, 2 classes ▲ de 3^e du **collège R. Stevenson de Landos** (Haute-Loire) sont venues visiter le camp dans le cadre de leur travail sur le Concours de la Résistance et de la Déportation. Mado a assuré la visite des lieux

● Le mercredi 3 juin une vingtaine d'élèves du **collège public Marthe Dupeyron de Langogne** accompagnés de leurs **correspondants allemands** sont venus visiter le site de Rieucros. Mado et Sandrine ont assuré la visite.



● Le lundi 30 mars nous projections au cinéma le Trianon le documentaire de **Bénédicte Delfaut** consacré aux internées de Rieucros : « **Les indésirables** ». 111 personnes étaient présentes pour partager ce moment et pour ensuite poser des questions à la réalisatrice. ▼

● Le tournage et le montage de « **Laurette 1942** » sont achevés. C'est un film participatif et notre association a participé à son financement. Il est inspiré du livre de Laurette Alexis-Monet intitulé « Les miradors de Vichy ». Celle-ci a 19 ans en 1942. Étudiante en théologie protestante, elle s'engage dans la Cimade et découvre la réalité des camps d'internement du Sud de la France. Cela la fait basculer dans la Résistance. C'est donc ce destin hors du commun que retrace ce film, réalisé et produit par Francis Fourcou.



6

→ Assemblée générale

le 16 juillet
2015
à 14 h

Salle Marguerite Yourcenar,
place du Foirail sous la
bibliothèque municipale.

- Bilan des activités
- Bilan financier
- Questions diverses



● La Dépêche de Toulouse a consacré un article à **Angelita Bettini** le vendredi 8 mai 2015. Vous pouvez retrouver cet article par ce lien : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/05/08/2101041-angele-bettini-j-ai-toujours-cru-a-la-victoire.html>

● Une **géocache** a été déposée sur le site du camp. Le géocaching est un loisir. Des bénévoles du monde entier posent une boîte plus ou moins grande (une cache) sur des sites remarquables. Les coordonnées de ces caches sont indiquées sur le site [geocaching.com](http://www.geocaching.com). Pour celle de Rieucros, l'auteur a complété avec des informations de notre site internet.

http://www.geocaching.com/geocache/GC5N5A9_rocher-sculpte-dit-rocher-des-espagnols